

choux soient bons à être coupés, c'est-à-dire assez pommés, on supprime circulairement, tous les huit ou quinze jours avec un couteau, les feuilles qui se trouvent à la partie inférieure et qui sont souvent en partie mangées par les insectes ; mais on ne les coupe qu'à 1 ou 2 pouces du tronc. La sève, qui s'y portait encore, reflue dans les feuilles supérieures ainsi que dans la pomme, et contribue à leur plus grand et plus prompt développement.

Lorsque vient le moment de couper le chou, il ne reste guère que la pomme et les feuilles propres à être mangées, et alors le chou est coupé *près de celles-ci*, et non au-dessous. Les autres feuilles, antérieurement supprimées, ont servi successivement à la nourriture des animaux avant qu'elles aient été en partie détruites par les limaçons et les chenilles qu'elles abritent d'ailleurs. Souvent aussi ces feuilles pourrissent et étouffent les yeux dormants ou les rejets qui commencent à se développer. La suppression successive de ces feuilles inférieures rend aussi plus facile la destruction des deux insectes que je viens de citer.

Par l'emploi de ce procédé de culture, on se procure 1^o beaucoup de *bonnes* feuilles pour la nourriture des animaux, lesquelles eussent été généralement perdues, sinon comme engrais, du moins comme produit fourrager ; 2^o un nombre de rejets beaucoup plus considérables que si les feuilles inutiles n'eussent pas été supprimées à temps, et surtout des rejets beaucoup plus vigoureux, attendu qu'ils ont reçu dès leur jeune âge plus d'air, de lumière et de soleil.

J'affirme que souvent cette seconde récolte (rejets) égale en produit la première (tête pommée), si même elle ne la dépasse.

Le prix toujours assez élevé, auquel se vendent sur les marchés de mon rayon les choux pommés, me paraît devoir donner quelque intérêt à l'application et à la généralisation du procédé de culture que j'indique. J'espère qu'il remplacera bientôt la suppression intelligente, lorsqu'on coupe les choux, de la totalité ou de la plus grande partie de leur tige, suppression qui, en détruisant surtout la partie supérieure de la tige, fait disparaître en même temps les bourgeons qui eussent produit les rejets, que l'on obtient, au contraire, en abondance par ma méthode.

VICTOR CHATEL.

Le cercle des agriculteurs.

L'ouverture du cercle des agriculteurs vient enfin d'avoir lieu. A cette occasion a été donné un splendide banquet auquel assistaient les illustrations de l'agriculture, de la science et de la presse. Les salons, situés au centre de Paris et dans l'un des plus

beaux quartiers de cette ville, sont très-convenablement installés et tout promet un avenir brillant à cette utile institution, qui sera d'un grand secours aux cultivateurs, car ces derniers y trouveront des renseignements dont ils peuvent avoir besoin au double point de vue des connaissances nécessaires et de l'écoulement des produits.

Le cercle est donc ouvert et les habitants des campagnes peuvent se faire inscrire, soit comme membres titulaires, soit comme membres visiteurs. Pour les membres titulaires, la cotisation est de 50 fr. par an ; pour les membres visiteurs ou temporaires, de 2 fr. par semaine.—*Revue d'Economie Rurale.*

Une association de ce genre parmi nous ne serait-elle pas d'une grande utilité ?

La propreté du corps.

La propreté du corps est la mère de la santé. Il n'est pas d'adage plus vrai. Sans doute, la propreté ne produit pas toujours la santé, mais c'est un puissant moyen de la conserver et de la recouvrer. La preuve en est facile. La peau qui enveloppe notre corps est poreuse, et c'est par les pores que la transpiration se fait. C'est également par les pores que les miasmes s'exhalent. Or, lorsqu'ils sont fermés par la saleté, la transpiration et les miasmes restent concentrés dans l'intérieur du corps et deviennent le germe d'une foule de maladies. Chose presque incroyable, un grand nombre d'êtres humains rentrent dans la poussière du tombeau tels qu'ils sont sortis du sein de leur mère. Jamais ils ne se sont occupés de la propreté de leur corps ; qu'on juge de là combien ils ont dû souffrir pendant la vie.

Par ce simple exposé, on sent la nécessité urgente où l'homme est de se laver souvent. Les médecins les plus distingués par leurs talents sont d'avis que nous devons prendre un bain tous les huit jours, en hiver comme en été, afin de conserver notre santé et de nous préserver de bien des maladies. Je sais, qu'il n'y a pas d'établissement de bains publics partout ; je n'ignore pas non plus que tout le monde n'a pas les moyens de se procurer cette utile jouissance, mais ce dont je suis certain c'est que tout le monde peut se laver sans déboursier un centime. Qu'on se procure un baquet, qu'on y trempe une serviette, et qu'on se lave le corps au moins pendant un quart d'heure ; ce lavage suffit. Dans l'hypothèse qu'on trouve cette eau trop froide en hiver, qu'on la fasse tiédir. Je ferai remarquer ici que les lotions d'eau froide tonifient le corps, le soulagent, le rendent actif et léger. On peut se procurer chez

les marchands d'appareils hydrothérapiques, une éponge américaine qui se vend de 1/3 à 2/6 avec laquelle on peut s'administrer ces lotions précieuses et salutaires pour la santé.

L'abbé Th.

Une locomotive pour les chemins macadamisés.

La locomotive routière de MM. Albaret et Cie, de Liancourt (Oise) a partagé les honneurs de la journée avec les machines anglaises. Cette locomotive, remorquant un grand omnibus dans lequel s'entassaient 60 à 70 voyageurs, a fait incessamment le service d'aller et de retour entre la place de l'Hôtel-de-Ville et le champ du concours. C'était à qui voudrait essayer de ce nouveau mode de traction, à la fois doux et rapide, et dont l'excellente direction ôtait jusqu'à l'apparence du danger. Plaines, rampes ou descentes, la locomotive Albaret franchit tout avec la même facilité. Elle a accompli avec une merveilleuse aisance le retour d'Arras à Amiens, et le trajet d'Amiens à Ailly. Voilà donc une idée poursuivie depuis si longtemps rendue enfin pratique ; il est vrai qu'on n'a pas toujours d'excellentes routes macadamisées et une température d'été, mais quand une machine gravit avec tant d'aisance des côtes comme celle de Saint-Fuscien, quand elle se meut au milieu de la foule avec plus de docilité qu'une voiture attelée d'un cheval, on est tenté de croire que, de nouveaux perfectionnements aidant, l'invention nouvelle pourra, dans un avenir prochain, relier avantageusement entre elles les localités privées encore de chemin de fer.

Causerie.

Rédacteur, Editeur, Propriétaire, Correspondants, Chroniqueurs, vous tous qui vous promenez dans les champêtres bosquets et dans les vallons fleuris de la *Semaine Agricole*, ouvrez vos rangs, car j'arrive tenant à la main, comme dit la devise, un corps sec et menu que j'ai pris sous l'aile de sa mère, je lui ai coupé la tête, je lui ai fait boire un breuvage inconnu et par ce breuvage, je lie, je délie les amants les plus heureux, je fais la guerre et la paix. Voilà mon arme, à moi, beaux et jeunes garçons, avec laquelle je veux combattre les combats du bon goût, du bien-être et de l'économie. J'ai un petit et plusieurs gros mots à vous adresser, oui, à vous, grand gaillard qui me lorgnez. Et à vous aussi là-bas, petite moustache en croc. J'ai des idées à moi et je veux les émettre. Je serai clair en Décembre comme le petit ruisseau qui traversait la prairie en Septembre, vous viendrez vous y voir, c'est le miroir de la vallée ; mais il sera fidèle et gare à vous. Il fait froid, brrrr. Dépêchez-vous, écoutez. Qui donc a la haute main dans votre Revue ? N'importe. Etes-vous brun,